

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

MARIE-ANGE

Un soir de Noël

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 201-202

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

RÊVERIE

Fin d'automne

Je me souviens, brise fraîche et plaintive,
Quand jeune encor, dans mes ébats joyeux,
Tu caressais d'une aile fugitive,
Bien doucement, mes longs cheveux soyeux.

A ton appel je répondais fidèle,
Et j'unissais à tes soupirs ma voix ;
Chaque matin, pareille à l'hirondelle,
Je folâtrais à l'ombre des grands bois.

Plus tard encor de fièvre dévorée,
— Car du malheur j'avais subi l'affront, —
Je te revins, demandant éplorée
A tes baisers de rafraîchir mon front.

Tout me semblait terne, vieilli, morose
Du chêne au pin, du pin à l'arbrisseau,

Du frais œillet à l'odorante rose,
Du bruit de l'onde aux chansons de l'oiseau.
J'allais m'asseoir sur le vieux banc de pierre,
Témoin jadis de mes joyeux émois ;
Triste et rêveuse, un pleur dans la paupière,
Je revoyais les beaux jours d'autrefois.
Oh! sur ma tête encore insouciant,
Combien rapide avait passé le temps !
Quand un éclair dans la nue inconsciente,
Me découvrit l'horizon des vingt ans.

Vingt ans ! vingt ans !... Je croyais, ô folie !
Que ces mots contenaient un précieux trésor
Je m'élançai riante, espérant en la vie
Qui s'ouvrait devant moi dans un beau rêve d'or.
Mais, dès les premiers pas, je compris que sur terre
L'illusion souvent joue un rôle odieux.
Dédaignant aussitôt son charme délétère,
Je relevai le front, rivai mon œil aux cieux.

Cette phase pour moi fut triste mais féconde :
Elle m'a fait connaître où luit le vrai bonheur.
Maintenant chaque fiel dont mon calice abonde,
Vers l'immortel séjour plus haut jette mon cœur !

Sion, le 29 novembre 1900

MARIE-ANGE